

Pratique·s de la lenteur

7 propositions artistiques à contre-courant

Cette exposition explore la manière dont les 7 artistes présentés ici, en conjuguant la photographie à d'autres médiums, intègrent la lenteur et la patience à leur processus créatif. Elle met, en outre, en lumière une approche commune exigeant réflexion, observation, concentration. Que ce soit par le choix du procédé ou du dispositif, induisant un arrêt sur image tant de la part de l'artiste que du regardeur, tous deux enfin voyants ! Sept propositions artistiques à contre-courant.

Dayane Obadia privilégie la peinture à l'huile, à laquelle il oppose des effets de la photographie avec des bougés et des démultiplications. Un tableau lui demande plusieurs mois d'intervention par couches successives, impliquant patience et attente prolongée. C'est pour lui un moyen revendiqué d'insuffler une dimension spirituelle en traitant des sujets où le sacré prend le pas sur le matérialiste, en écho aux réflexions de Vassily Kandinsky.

Martial Verdier s'appuie, quant à lui, sur des techniques photographiques alternatives nécessitant de longues pauses. Mais avant toute prise de vue, Martial arpente les friches industrielles où le temps a fait son œuvre de recouvrement, d'ensevelissement, en redessinant le paysage alentour. « Marcher, flâner, mais avec un gros sac à dos qui ralentit la marche », « la lenteur devient un paradoxe, une anomalie, un acte militant et créatif ».

Laure Pinard travaille, elle, la photographie digitale ou argentique avec la technique de la pyrogravure, en soumettant ses images au temps long de la combustion. Le fer à souder brûle le bois comme la lumière brûle la pellicule photosensible – et bronze la peau du jeune homme. Elle sature, cache, créant alors une vision de l'inconscient, des points aveugles.

Olivier Terral confie la réalisation de ses « photos » à des patients en hospitalisation lourde et à l'issue incertaine, qui sont invités à composer longuement et patiemment leur propre portrait, une empreinte digitale après l'autre, avec le bénéfice thérapeutique d'oublier passagèrement leur maladie. Un travail visant en substance une réflexion profonde sur la trace d'une vie, sur la mémoire.

Nazanin Pirmohammadi, avec son œuvre intitulée « Ne regarde pas, vois ! », nous invite explicitement à nous arrêter devant ses images, à aller au-delà du visible et pour atteindre une perception plus profonde des choses et des événements : la lenteur et la vitesse dans une relation nécessitant le temps de l'observation et une nouvelle appréhension, une nouvelle capture du réel.

Joseph Rozé par son dispositif entre fer forgé et photos sur papier de soie, contraint le spectateur à s'arrêter, s'ajuster, à s'adapter pour voir les images à travers les ouvertures métalliques, véritables objectifs qui redéfinissent le cadre et la mise au point sur les images. Il prévient « Si nos souvenirs évoluent avec le temps et finissent par perdre leur ancrage, ici c'est à celui qui regarde de trouver son angle, son point de fixation dans l'espace. »

Mauricio Tolosa, enfin, expérimente le temps long, imperceptible du monde végétal par une longue observation, un suivi pendant des années de la progression, de la croissance des plantes et leur interaction avec l'environnement. Il entre en résonance avec leur temporalité, s'accordant à elles dans une relation personnelle, intime, amicale même. Il a notamment suivi un arbre, un pommier, El Manzano, pendant 5 ans, qui a donné lieu à un récit sous forme d'un livre et d'un film, rendant compte de cette rencontre, de cette amitié improbable.

Olga Caldas, curatrice

Dayane OBADIA
Laure PINARD
Nazanin PIRMOHAMMADI
Joseph ROZÉ
Olivier TERRAL
Mauricio TOLOSA
Martial VERDIER

Curatrice : **Olga CALDAS**